

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Quand l'amour fait (big) bang

Nelly Arcan, *Folle*, Paris, Seuil, 2004, 208 p.

Linda Amyot, *Ha Long*, Montréal, Leméac, 2004, 128 p.

Germaine Dionne, *Tequila Bang Bang*, Montréal, Boréal, 2004, 136 p.

André Brochu

Number 117, Spring 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37022ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brochu, A. (2005). Review of [Quand l'amour fait (big) bang / Nelly Arcan, *Folle*, Paris, Seuil, 2004, 208 p. / Linda Amyot, *Ha Long*, Montréal, Leméac, 2004, 128 p. / Germaine Dionne, *Tequila Bang Bang*, Montréal, Boréal, 2004, 136 p.] *Lettres québécoises*, (117), 17–18.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Quand l'amour fait (big) bang

Une amoureuse trompée, la confrontation en différé des mères naturelle et adoptive, une mère tarée qui ferait détester l'amour et la vie : autant de figures de la femme, tantôt respectables, tantôt...

R O M A N | A N D R É B R O C H U

APRÈS *PUTAIN, FOLLE*. Le titre suggère très bien que ce « récit » de Nelly Arcan s'attachera moins à raconter qu'à évoquer; et que l'être humain — le sujet du *vivre* — importe plus que l'histoire qu'il vit. La fiction romanesque n'est pas de saison.

L'AMOUREUSE

« Folle » est à la fois un substantif (comme « putain ») et un adjectif, aux contours indéfinis. Il désigne une condition autant qu'un caractère. Et cette condition n'est pas que sociale, elle est surtout existentielle. Ce qui fait le prix et la beauté des livres de Nelly Arcan c'est que, à travers une situation certainement scandaleuse, une vérité intérieure et profondément humaine atteint le lecteur.

La communication s'établit sans l'artifice d'une « histoire », par la mise en œuvre de thèmes, de motifs d'abord évoqués tous ensemble, puis repris peu à peu, chaque fois précisés, développés et finalement amenés à une incandescence transparente. C'était déjà le cas dans *Putain*, au style à la fois âpre et incantatoire; ce l'est tout autant dans *Folle*, avec cette différence que le rapport aux autres est médiatisé par une présence qui est l'objet d'un amour immense, finalement trahi. L'amour fait son apparition dans l'œuvre d'Arcan avec ce grand jeune homme d'une beauté remarquable, un journaliste français attiré par la renommée de l'écrivaine (qui porte le nom de l'auteure et qui a publié le livre qu'on sait).

Il faut entendre « folle » dans les deux sens : folle d'amour, et détraquée ou, plus justement, « déréglée », selon l'expression de la narratrice. « Nelly » est minée par l'incertitude de soi, surtout face à la catastrophe pressentie de l'abandon. L'amour est ici avant tout désir, passion charnelle, mais il touche l'infini grâce à ce qui le solidarise avec les innombrables aspects du vécu.



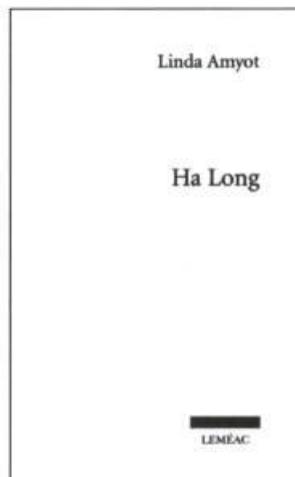
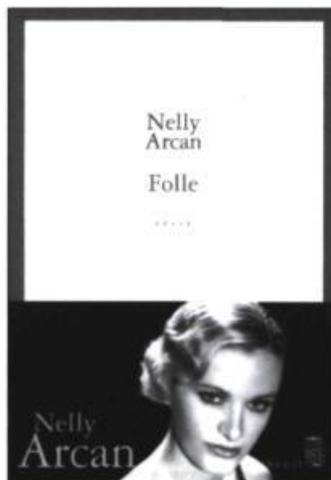
Ainsi, les prédictions manquées de la tante aux tarots ou celles, d'un prophétisme biblique, du grand-père formidable, qui rejoignent les observations astronomiques du père de l'homme aimé, donnent une grande expansion aux mouvements d'âme de la narratrice.

Si tant est, bien sûr, que Nelly ait une *âme* : « [...] j'ai compris ce soir-là que toute ma vie mon corps s'était déplacé sans mon âme qui n'était jamais vraiment sortie du néant d'où ma naissance m'avait tirée. » Pour de telles phrases, qui sont de purs bijoux et qui font vibrer toutes les harmoniques de la sensibilité actuelle, sur le fond d'une conscience aiguë de la tradition caduque (catholique), on accepte volontiers les passages brutaux où triomphe une sexualité de pure dépense, qu'aucun romantisme ne vient ni aisement relever. L'infini se détermine à partir du corps, du jouir, l'amour se tait sur le reste. Le désespoir seul, d'une extrême cruauté, témoigne de l'âpreté d'une passion qui se refuse à toute sentimentalité.

La grandiose métaphore de la « Catastrophe du Fer » qui désigne l'éclatement des étoiles et leur transformation en novæ, appliquée à l'amour de Nelly qui commence au bar Nova et qui aboutit au désastre, relève du grand art et confère au récit dans son ensemble une

tonalité profondément poétique.

LA MÈRE ET SON DOUBLE



À Nelly Arcan, on peut demander des leçons de vérité, de courage, de droiture aussi au sein d'un vécu qui comprend certainement de l'abjection. Mais, à côté de cela, il existe encore des œuvres qui accèdent à la plus grande humanité sans passer par le gâchis des mœurs contemporaines. Tel était le beau roman d'Andrée Dandurand, *Sous la peau des arbres*¹, et tel est aussi l'admirable petit livre de Linda Amyot, *Ha Long*. Curieusement, ces romans présentent en parallèle deux femmes, l'une de condition relativement aisée et l'autre, de condition modeste, et les deux finissent par se croiser à la fin du livre seulement. Dans *Ha Long* toutefois, la vie extérieure a une plus grande importance, et une

intrigue plus articulée chapeaute la représentation du réel. L'intériorité, qui était primordiale chez Dandurand, n'est pas absente, loin de là, mais elle est toujours liée à des circonstances ou à des actions concrètes.

Il s'agit d'une histoire d'adoption. Élise, qui ne pourra jamais avoir d'enfant, soutenue par l'ardent amour de son mari, s'apprête à réaliser son grand rêve de devenir mère en adoptant une enfant vietnamienne. À l'autre bout du monde, la mère naturelle, qu'on a dépossédée du fruit de ses amours pour des considérations d'honneur, cherche à ravoïr la fille qu'elle a portée en son sein et qui a été remise à l'orphelinat. Finalement, Ai Van, abandonnée de son amant, consentira à laisser partir sa fille pour qu'elle connaisse une vie plus facile et plus heureuse que la sienne.

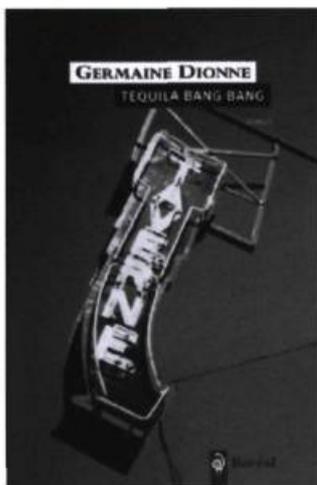
Ce résumé trop sommaire permet de voir ce qu'il y a, sans doute, d'un peu convenu dans cette histoire, qui aurait pu inspirer aussi bien un roman populaire ou mélodramatique. Or, l'intérêt considérable du livre tient à la concision du récit, servi par un style sobre et d'une remarquable efficacité. Les situations chargées d'humanité, loin de sombrer dans le bavardage ou la généralité, sont évoquées de façon aussi essentielle que celles du théâtre classique. Le volet vietnamien notamment, sans sombrer dans le pittoresque, présente une indéniable saveur de vérité locale. Le roman offre ainsi la forte densité de réel et d'émotion qui manque si souvent à la modernité, et une beauté, une rigueur de style qui sont absentes des fictions très référentielles.

Voilà donc un pur roman, aux antipodes de l'autofiction, et pourtant, l'alternance des monologues de la mère naturelle et de la mère adoptive n'est pas sans rappeler les techniques propres à la littérature personnelle. Ce n'est pas l'un des moindres aspects du tour de force qu'il représente. Témoignage et fiction s'y confondent d'étonnante façon.

L'ÉMOTION MALGRÉ TOUT

Tequila Bang Bang, de Germaine Dionne, aurait de quoi décourager maints lecteurs ou lectrices que rebutent la vulgarité et une certaine violence de sentiments. C'est l'amour entre mère et fille qui en prend pour son rhume ici. La vieille Madeleine Noël revient hanter inopinément l'existence de sa fille Emma après des années d'absence et lui fait subir des mauvais tours de sa façon. Le pire, c'est quand elle jette aux toilettes les cendres de son père. Or, dans l'enfer que la vie dérégulée de la mère, ivrogne et coureuse, avait fait subir à son enfant, la figure du père avait représenté un peu d'amour et d'espoir, jusqu'à sa disparition. Pour se venger, Emma pousse le fauteuil roulant de la vieille jusque sur la plage et l'abandonne à la marée montante. La vieille sera découverte *in extremis*, mais mourra à l'hôpital.

La dureté des relations mère-fille serait insoutenable s'il n'y avait, chez Emma comme chez plusieurs des villageois qui l'entourent, une grande générosité d'émotion. Certes, le climat social est celui d'un village perdu de la Côte-Nord, élégamment qualifié de « trou du cul du monde ». Beuverie, coucherie sont les activités classiques auxquelles s'adonnent les membres de cette petite communauté dont le centre d'attraction est le bar Le Viking. Mais les divers personnages qui surgissent au fil du récit sont magnifiquement dessinés, avec leurs aspects pittoresques, mais, aussi, leur complexité. Et l'habile dispositif romanesque fait que le drame central, concernant Emma et sa mère, est précisé petit à petit tout en embrassant, en quelque sorte, le drame



de cette communauté livrée à l'ennui et à ses instincts que n'endigue plus la religion.

Le récit est généralement confié à Emma, mais il l'est aussi de temps en temps à divers comparses, ce qui permet une diversité de tons et de points de vue. À cet égard, il est bon de remarquer que même la vieille madame Noël, telle qu'elle est décrite par le propriétaire du bar, Thierry, un « maudit Français », manifeste des côtés attachants : « Bref, de voir surgir une blondasse de soixante-dix balais, limite vulgaire et sac

à vin sur les bords... ça m'a perturbé un moment. Mais, au final, elle est tellement poilante, madame Noël, tellement ouverte et humaine que j'ai fini par craquer. »

Le lecteur fera sans doute de même, devant ce roman aussi mal embouché que riche de vérité humaine.

1. Voir mon compte rendu dans « Idéologie et vérité romanesque », *Lettres québécoises*, numéro 115, automne 2004, p. 18.

EXPLORER
LA MÉMOIRE
ET L'HISTOIRE

Les cahiers des dix
Fondés en 1936

Numéro 58 • 2004



372 pages • 35 \$

*Également disponible
en librairie*

SOMMAIRE • POUR UNE HISTOIRE DU SUJET QUÉBÉCOIS – La confiance en soi du pauvre : pour une histoire du sujet québécois, **Yvan Lamonde** – Qu'a-t-il manqué à Guillaume Couture ? Portrait d'un personnage controversé dans le milieu musical montréalais de la fin du XIX^e siècle, **Marie-Thérèse Lefebvre** – Ni francophile, ni gallophobe. Lionel Groulx, voyageur, **Pierre Trépanier** – Roger Le Moine dans notre mémoire, **Bernard André** – André Vachon (1933-2003), **Pierre Trépanier** • **ZONE LIBRE** – Sociabilité et associations volontaires à Québec, 1770-1859, **Claude Galarneau** – La presse périodique à Québec de 1764 à 1940. Vue d'ensemble d'un processus culturel, **Fernand Harvey** – Un magasin à rayons au service d'une population régionale. J. Ovide Sinclair à Amqui, **Jocelyne Mathieu** – Le parlement « rapaillé » : la méthodologie de la reconstitution des débats, **Gilles Gallichan** – Qu'en est-il de la légende de l'Homme au masque de fer de la Petite Île aux Oies ? **Marcel Moussette** – La Nouvelle-France de Jacque-Auguste de Thou, **Roger Le Moine**

Abonnement annuel 35 \$ (un numéro par année)
(anciens numéros également disponibles)



Les Éditions La Liberté
2360, chemin Sainte-Foy
Sainte-Foy (Québec) G1V 4H2
Téléphone : (418) 658-3640 • Télécopieur : (418) 658-0847
Courriel : laliberte@qc.aira.com

Pour les sommaires des volumes 1 (1936) à 58 (2004), consulter le site internet de la Société des Dix : www.unites.uquam.ca/Dix